Stéphane PANNEKOUCKE, *Des princes en Bourgogne. Les
Condé gouverneurs au XVIII^e siècle*

Fadi El Hage

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/ahrf/12246>

DOI : 10.4000/ahrf.12246

ISSN : 1952-403X

Éditeur :

Armand Colin, Société des études robespierristes

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2011

Pagination : 176-177

ISSN : 0003-4436

Référence électronique

Fadi El Hage, « Stéphane PANNEKOUCKE, *Des princes en Bourgogne. Les Condé gouverneurs au XVIII^e siècle* », *Annales historiques de la Révolution française* [En ligne], 366 | octobre-décembre 2011, mis en ligne le 13 février 2012, consulté le 01 juillet 2021. URL : <http://journals.openedition.org/ahrf/12246> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ahrf.12246>

Ce document a été généré automatiquement le 1 juillet 2021.

Tous droits réservés

Stéphane PANNEKOUCKE, *Des princes en Bourgogne. Les Condé gouverneurs au XVIII^e siècle*

Fadi El Hage

RÉFÉRENCE

Stéphane PANNEKOUCKE, *Des princes en Bourgogne. Les Condé gouverneurs au XVIII^e siècle*, Paris, Éditions du CTHS, CTHS, 2010, 338 p., ISBN 978-2-7355-0725-2, 28 €

- 1 Ce livre de Stéphane Pannekoucke, issu d'une thèse soutenue en 2007 à l'Université Paris I-Panthéon-Sorbonne sous la direction de Claude Michaud, est à replacer dans le sillage de l'intérêt pour l'histoire des gouvernements de province, qui avait marqué alors le Centre d'études d'histoire moderne de cette université (CRHM). D'une certaine manière, il ne peut être entièrement appréhendé si l'on méconnaît l'ouvrage de Guillaume Lasconjarias, *Un air de majesté*, également publié aux éditions du CTHS en 2010 et issu d'une thèse soutenue sous la direction du même Claude Michaud en 2007. Ces thèses ont pour ambition de présenter à travers un exemple provincial le fonctionnement de la monarchie française à l'époque moderne, ou plutôt dans les décennies qui précéderent la Révolution, synonyme de bouleversement administratif. Le livre de Stéphane Pannekoucke montre toutefois à quel point l'étude provinciale, et surtout l'approche qu'il a adoptée, était un pari risqué quant à la cohérence des bornes chronologiques et du choix du titre, pour ne pas dire de la problématique.
- 2 Le titre de l'ouvrage et les bornes chronologiques proposées peuvent laisser perplexe. De façon presque ininterrompue, les princes de Condé détiennent le gouvernement de Bourgogne de 1631 à 1789. On peut alors se demander pourquoi seul le XVIII^e siècle est abordé. L'auteur affirme que « l'année 1710 constitue un point de départ commode [...] ». Elle correspond à la date où Louis-Henri de Bourbon accède au gouvernement de Bourgogne avec des prérogatives sensiblement identiques à celle de ses pères. Choisir

ce moment permet de porter un regard rétrospectif sur l'action des princes de Condé en Bourgogne depuis 1631, d'en dresser un bilan et d'expliquer aussi pour quelles raisons le pouvoir hors normes de Monsieur le Duc a conduit à qualifier son gouvernement de « vice-royauté » » (page 27). Si le sujet principal de cette étude est, comme son titre le suggère, les princes de Condé comme gouverneurs de la Bourgogne, nous ne voyons pas pour quelle raison elle ne débute pas en 1631. Les bornes séculaires ordinaires, si étroites et éloignées de toute réflexion historique, auraient pu être légitimement remises en cause. Les pages 30 à 37 renforcent de ce point de vue notre conviction.

- 3 L'histoire entre les Condé et la Bourgogne aurait pu autoriser une extension chronologique, qui aurait posé la question du choix des gouverneurs par le roi de France. Une perspective fondée sur la « longue durée » aurait mieux souligné les permanences institutionnelles et même familiales au sein du gouvernement de Bourgogne. La présence de la famille de Saulx-Tavannes dans le dispositif institutionnel et militaire bourguignon atteste de permanences remontant au xvi^e siècle avec le maréchal Gaspard de Saulx-Tavannes, lieutenant général en Bourgogne, et ses fils Jean et Guillaume, qui choisirent des camps opposés au temps des guerres de la Ligue (Jean fut même un « maréchal de la Ligue »).
- 4 Ces permanences ne furent pas propres à la Bourgogne. La troisième partie du premier chapitre est particulièrement révélatrice. La diplomatie décrite par Stéphane Pannekoucke n'était pas particulière à la Bourgogne. Le détail des lettres de provision peut paraître quelque peu superflu, ou du moins il aurait dû être disséminé tout au long de l'ouvrage en tant qu'introduction à certains chapitres. Ces lettres patentes n'avaient rien d'original, puisqu'elles étaient formatées. Peut-être aurait-il fallu faire des comparaisons entre provinces ou, ce qui aurait pu éventuellement révéler certaines évolutions, des comparaisons de patentes de la fin du xv^e siècle (annexion de la Bourgogne par le royaume de France) ou le début du xvi^e siècle jusqu'à la Révolution.
- 5 Ces considérations nous font donc douter de la pertinence du choix du seul xviii^e siècle, qui ne peut pas être justifié par la seule allusion aux Lumières, que l'on a souvent tendance à vouloir présenter comme un facteur d'influence dans l'histoire des institutions du royaume de France. Certes, les Condé furent d'importants mécènes, comme l'a mis en évidence Katia Béguin pour le xvii^e siècle (*Les Princes de Condé*, Seyssel, Champ Vallon, 1999), mais cet aspect a finalement une place presque négligeable dans la réflexion proposée par cet ouvrage, que l'on doit considérer avant tout comme une monographie d'histoire institutionnelle, axée sur l'exemple d'une province et notamment sur le rôle de son gouverneur. Que ce dernier eût été ou non un prince du sang n'y change rien. À quelques nuances près, une bonne partie des conclusions du livre de Stéphane Pannekoucke pourrait s'appliquer à d'autres provinces.
- 6 C'est cette dimension monographique somme toute traditionnelle qui est la première qualité de cet ouvrage. Stéphane Pannekoucke nous offre une démonstration exemplaire de ce que doit être une monographie provinciale. Tous les aspects institutionnels sont décrits, des prérogatives des gouverneurs à leurs compétences en matière d'ordre public, en passant par les gratifications d'une telle charge. L'érudition est exemplaire (hormis quelques coquilles négligeables, notamment dans les dates d'édition de certains ouvrages), car les sources exploitées sont d'une grande diversité. Ce livre présente un véritable panorama du rôle institutionnel des gouverneurs en France, à travers l'exemple de la Bourgogne.

- 7 Abstraction faite des réserves que nous avons émises quant à la pertinence des bornes chronologiques, nous pouvons affirmer que le seul véritable reproche que l'on puisse adresser à cette étude est de ne pas avoir pour titre : *Être gouverneur dans la monarchie française à l'époque moderne : l'exemple de la Bourgogne au XVIII^e siècle*. Une telle monographie pourrait être l'une des pierres d'un édifice plus ambitieux, à savoir une synthèse générale rénovée sur les gouvernements de province.